

GILLIAN

Je ne m’y étais pas attendue, mais il s’avère que dès l’instant où les paparazzis découvrent que vous avez retiré du marché le célibataire le plus en vue des États-Unis, vous devenez vous aussi célèbre. Malheureusement. C’était une chose que je n’avais jamais envisagée comme pouvant un jour faire partie de ma réalité quand j’avais accepté d’épouser Chase Davis. Clairement, voir ma tronche étalée sur des tonnes de magazines ne figurait pas en tête de liste de mes ambitions de vie. Le pire, c’est ce qui découle de cette notoriété soudaine. Le mépris des gens. J’ai eu droit à tout : de la croqueuse de diamants à la première des *nombreuses* femmes que Chase ne manquerait pas d’avoir. Une seule femme ne pourrait jamais combler pleinement un milliardaire aussi puissant que Chase Davis. Il lui faudrait de toute évidence une armée de jolies fesses, pour ça.

— Écoute ça !

Ma meilleure amie et future ex-colocataire Maria rit derrière sa main tout en feuilletant le dernier magazine érotique qu’elle a dégoté.

— « *Chase Davis, homme à l’énorme compte en banque, bientôt marié à Gillian Callahan, femme à l’énorme poitrine.* »

— Quoi ?! m’écrié-je. Montre-moi ça.

Maria me lance le magazine par-dessus la montagne de

cartons de déménagement qui envahissent la pièce. Sur la page, Chase me tient par la hanche d'une main possessive. Il est beau à tomber, même sur une photo de paparazzi toute bête. Celle-ci a été prise durant un bal de charité auquel nous nous sommes rendus dernièrement. Sauf que l'image propose une version fortement retouchée de ma poitrine, qui a l'air au moins deux fois plus grosse que ce que Dieu a bien voulu me donner ! Je bouillonne intérieurement.

— Non mais, c'est quoi ces obus ?!

Maria éclate de rire, et je lui jette ce torchon à la figure.

— *¡Putá !* me lance-t-elle dans sa langue natale.

— J'en ai marre qu'on écrive toutes ces saloperies sur moi. Je fais de mon mieux pour ne pas les lire. Chase, lui, les ignore totalement. Si seulement c'était aussi simple...

Un long soupir s'échappe de mes poumons tandis que je range d'autres livres dans un carton déjà plein à craquer.

— *Cara bonita*, tu ne peux pas laisser de parfaits inconnus te mettre dans cet état. Tu vauds mieux que ça, dit-elle en tirant un coup sec sur ma queue-de-cheval. Oh, le *Kama Sutra* ! C'est à moi, ça !

Ses longs doigts arrachent le livre de la pile que j'étais en train de parcourir.

— Oh, juste ciel, j'ai involontairement subtilisé ton livre de cul..., rétorqué-je en levant les yeux au ciel et en lui tirant la langue.

Elle décide de m'ignorer et se dandine jusqu'à la cuisine.

— Tu sais ce qu'il manque à cette petite fête ? Plus de filles et du vin. Ohhh, et de la pizza, aussi !

Elle est déjà en train de pianoter sur son téléphone. L'une des filles a dû répondre dans la seconde, car Maria se lance dans un discours effréné sans même prendre la peine de dire bonjour.

— Comment ça se fait que tu ne sois pas en train d'aider tes meilleures amies à déménager, *puta perezosa* ?! Oui, je

viens de te traiter de sale garce paresseuse. Descends de la *polla* de Carson, et ramène ton *culo* ici, tu entends ?

Puis elle raccroche sans rien ajouter.

— Tu viens de dire à Kat de descendre de la bite de Carson ou je rêve ? dis-je en gloussant.

— Oui, c'est exact. Bree, maintenant.

Elle tapote sur son téléphone et attend tout en pianotant des doigts sur le plan de travail. Pendant ce temps-là, elle en profite pour étirer l'une de ses longues jambes de danseuse derrière elle, la ramène devant tout en saisissant sa cheville puis, d'un bras, la fait remonter jusqu'à l'arrière de son crâne. On dirait une ballerine contorsionniste – ou un bretzel. Cette fille est incroyable. Alors, avec une grâce sublime, elle repose lentement la jambe au sol.

— Tu as un cours, là ? demande-t-elle mielleusement dans le combiné.

Ce ton est beaucoup trop doucereux, connaissant notre grenade italo-espagnole. Cette pauvre Bree ne sait pas ce qui l'attend...

— Non ? ajoute alors Maria avant de marquer une pause. Dans ce cas, ramène ton petit *culo* ici sur-le-champ, aboie-t-elle soudain de cette voix cinglante qui lui va si bien. Tes *hermanas* ont besoin d'aide, je te signale ! Et je ne veux pas t'entendre me baratiner, O.K. ? Rien à faire que tu sois avec Phillip.

Elle se tait quelques secondes pour écouter Bree.

— ¡Mierda ! On est au courant que tu n'as pas vu le loup depuis des lustres, ma grande ! Apporte du vin.

Puis elle raccroche.

Le rire me chatouille la gorge avant d'éclater dans un mélange de grognements et de hoquets. Cette nana est vraiment géniale. Elle sait exactement comment faire pour rendre la vie plus légère, et c'est précisément ce dont j'ai besoin, pour oublier les feux des projecteurs qui sont braqués sur moi depuis que nos fiançailles ont été annoncées, la semaine

dernière. Mais avec tout ça, nous n'avons toujours pas mis la main sur mon harceleur... À l'annonce de notre mariage imminent, nous avons été inondés de bouquets de fleurs. Mais une personne avait envoyé une dizaine de roses flétries avec une carte. J'en avais encore des frissons, quand je pensais à ce qu'il y avait d'écrit.

Gillian,

C'est la pire décision que tu aies jamais prise. Tu vas le regretter.

Tu es à moi... Salope.

Le souvenir de ces mots m'électrise la colonne vertébrale de frissons qui viennent nouer mon estomac. J'ai soudain la chair de poule, et je dois prendre une longue inspiration pour me calmer. Quelques secondes de respiration par le ventre et je parviens à bannir de mon esprit tout le négatif pour ne le remplir que de pensées positives. Chase. Mon fiancé. La bague de diamants, sur mon annulaire, scintille sous la lumière et me rappelle ce qui m'attend. Toute une vie avec l'homme de mes rêves.

Un petit bip sur mon téléphone me rappelle à la réalité. Je le récupère sur la table et pose les yeux sur l'écran. En découvrant le prénom de mon homme, une vague d'euphorie me submerge.

De : Chase Davis

À : Gillian Callahan

L'appart de Maria est prêt. Elle n'a plus qu'à s'installer. Qu'elle fasse au plus vite. J'aimerais vous savoir en sécurité, toi et ta tarée de sœur.

— Ria ! Chase dit que ton appart est prêt ! dis-je en brillant tout en tapant un rapide message de remerciement à mon chéri.

Elle se met à glousser de joie et entame une gigue en plein milieu de notre minuscule cuisine. Ce qui rend la scène encore plus drôle, c'est le short riquiqui qu'elle porte ainsi que la brassière de sport qui a le pouvoir de faire rebondir sa poitrine énorme d'une manière ultra-vulgaire.

— Arrête donc un peu de remuer ces choses, sœurette ! Tu risquerais de te crever un œil, je la taquine, ce à quoi elle me répond par un sourire mauvais.

— C'est vraiment chouette que Chase ait pu me dégoter un appart à quelques pas de chez vous. Mais c'est bizarre : il n'a toujours pas voulu me dire combien ça allait me coûter...

Je me mets aussitôt à mordiller ma lèvre, gênée.

— Quoi ? Je vais payer une fortune, c'est ça ? lance-t-elle en tapant du pied. Tu m'as promis, hein ! Hors de question que je me retrouve à vivre avec une autre *chica* complètement tarée. Et je n'emménagerai pas avec Tommy, même s'il ne se décide pas à lâcher l'affaire, grommelle-t-elle.

— Non, ça ne va pas te coûter grand-chose, rassure-toi.

Je fais de mon mieux pour avoir l'air vague, mais elle me jette ce regard sceptique, avec ce sourcil d'ébène parfaitement dessiné dressé en pointe sur son front. C'est juste terrible de savoir faire un truc pareil. Je la déteste.

— Et combien ça va me coûter, exactement, madame Davis ? susurre-t-elle alors d'une voix affreusement mielleuse.

Ce n'est pas un bon signe, ça. Quand Maria se met à parler de la sorte, cela signifie en général que l'ours s'apprête à vous bondir dessus, toutes griffes dehors.

— Eh bien... Moins que ce que tu payais ici, lui dis-je en espérant que cela lui suffise pour le moment, et qu'elle s'attaque à Chase pour la suite.

Mais Maria s'appuie délicatement sur le plan de travail du coin de la hanche, incline la tête sur le côté et plisse les lèvres pour former un sourire faux.

— Moins de combien, *bonita* ? ¿*Cien* ? ¿*Doscientos* ?

— Mmm, moins, je n'en sais pas plus.

Je me jette alors sur mon carton rempli de livres, que je pousse du bout du pied dans le coin de la pièce, puis, tout en faisant mine de l'ignorer, je m'attelle à le fermer et à noter dans quelle maison il atterrira. Celui-ci sera pour le penthouse.

— ¿*Cuatro* ? Combien, Gigi ? lâche-t-elle sans retirer la main de sa hanche.

J'esquisse une grimace et je marmonne « Rien » aussi vite que possible avant de me ruer dans la cuisine pour dénicher une bouteille de vin. Je suis complètement déshydratée, soudain.

— Je meurs de soif. Où est-ce qu'on a mis les bouteilles, déjà ?

J'ai conscience de tout faire pour changer de sujet, mais une main froide m'attrape par le bras pour me faire virevolter sur place.

— ¿*Nada* ? Comme zéro dollar ? Gratuit ? Que dalle ?

Sa voix haut perchée frise cette stridence qui me fait toujours grincer des dents.

Je la supplie en hochant la tête :

— Ne m'en veux pas, s'il te plaît. C'est Chase. Il refuse de prendre ton argent. Il en a plus que Dieu, tu sais... ou même qu'Oprah !

Maria secoue fiévreusement la tête.

— *Bonita*, je ne suis pas d'accord, je te préviens ! Je ne fais pas l'aumône !

Je lui saisis le biceps à mon tour, ce qui lui arrache un sursaut. Nous avons toutes les deux la même réaction, lorsqu'on nous touche – résultat de plusieurs années de violences conjugales, aussi bien pour elle que pour moi.

— Je sais, je sais, et je comprends. Mais tu connais Chase... Quand il a quelque chose en tête... Chaque fois que j'essaie d'argumenter, il se sert de son corps d'Apollon

contre moi. Et quand je dis *contre* moi, je parle au sens littéral du terme.

Elle tourne la tête et plaque une main sur sa bouche dans une vaine tentative de dissimuler son amusement.

— Vraiment ?

J'opine du chef en lui expliquant que nous avons eu exactement la même discussion, avec Chase. Je lui ai dit que Maria n'accepterait jamais l'aumône. Quelques orgasmes plus tard, et il m'avait convaincue que je finirais par la faire accepter. À la fin de mon histoire, Maria est écroulée par terre, à se tordre dans tous les sens comme si elle venait de se faire taser. Ce qui pourrait tout à fait lui arriver si elle ne se décide pas à arrêter de se moquer comme ça. Eh oui, c'est un nouvel accessoire qui s'est ajouté à ma vie de tous les jours. Désormais, je me balade avec une brosse à cheveux, un rouge à lèvres, mon téléphone tracé par GPS, mon portefeuille et un magnifique Taser qui, avec le téléphone bien sûr, m'a été imposé par mon psychopathe de fiancé. Bien évidemment, ces choses ne sont mises à ma disposition qu'au cas où mon garde du corps de presque deux mètres – que j'ai amoureusement surnommé Rambo – me serait brusquement arraché par une force de la nature.

Maria est toujours par terre, à se tordre de rire.

— Tu veux bien arrêter, oui ? Tu n'as pas idée de ce que cet homme peut exiger de moi, sexuellement parlant. Il pourrait faire jouir une nonne sans même la toucher, je te jure !

— C'est vrai ? Vas-y, raconte !

Je sursaute sous l'effet de surprise et découvre Kat, qui ricane derrière moi tandis que Maria continue sa crise d'hyperventilation au sol. Nous n'aurions jamais dû donner nos clefs à toute la bande.

— Bon Dieu, Kat, tu m'as foutu une de ces frousses ! Moi qui suis déjà à cran, avec cette histoire de lettre anonyme..., lui dis-je avec le maigre espoir de la faire culpabiliser.

— On dirait bien qu'un beau ténébreux se charge déjà de

te tenir à cran... J'ai raison ou pas, sœurte ? lance Maria en bondissant sur ses pieds tel un oiseau avant de planter sa main dans celle de Kat.

Ces danseurs et leur souplesse... La plupart du temps, j'ai l'impression de ne pas savoir quoi faire de ce corps trop grand... Il n'y a que Chase qui sache me faire me sentir sexy. Les jolies blondes qui me servent de meilleures amies sont toutes gracieuses. Mais Maria, qui sait faire des sauts de ninja moderne sur une scène, est incapable de marcher correctement. Vous pouvez être sûr qu'elle trébuchera sur le moindre trou sur le trottoir, même très visible.

— *¡Perfecto !* s'exclame-t-elle avant de se saisir des deux bouteilles de vin que Kat a apportées. *¡Gracias !*

— Et si tu nous racontais comment Chase parvient à faire de toi ce qu'il veut ? m'interroge Kat, un sourire vicieux collé à son joli visage.

Ses yeux couleur caramel scintillent d'amusement tandis qu'elle s'appuie sur l'îlot central de la cuisine, le regard toujours braqué sur moi. Les bracelets qui s'accumulent sur son bras droit se mettent à tinter comme un carillon sous une brise légère.

— Vous êtes vraiment incorrigibles, toutes les deux, rétorqué-je en la fusillant du regard, ce qui ne lui fait évidemment ni chaud ni froid.

— Pourquoi elles sont incorrigibles ?

Bree apparaît dans la cuisine, une pizza dans une main et une bouteille de vin dans l'autre. Sa chevelure dorée tombe en un tapis parfaitement droit dans son dos. Quand cette fille entre dans une pièce, c'est comme si l'on venait d'ouvrir la fenêtre pour laisser pénétrer une bouffée d'air frais.

Maria se met à battre des mains comme une folle et libère Bree de sa pizza.

— Végétarienne, croûte ultra-fine et sauce tomate, pas cette espèce de crème à l'ail trop grasse, commente-t-elle.

Maria dresse alors son majeur bien face à elle avant d'aller

chercher des assiettes, tout en marmonnant ce qu'elle pense de l'obsession *healthy* de Bree.

Kat et moi gratifions Bree d'un regard blasé, ce à quoi elle répond :

— Bah quoi ? Pas besoin de se remplir le ventre de graisse quand on peut se contenter de boire ces calories ! lance-t-elle tout sourire en brandissant la bouteille de pinot noir dont nous raffolons toutes et que nous avons judicieusement rebaptisé « Sœurs d'âme ».

Nous avons toutes goûté à de meilleurs vins. En tout cas, celui que me sert Chase pourrait faire pleurer de joie n'importe qui, mais ce pinot est une tradition, chez nous, un symbole. À 12 dollars la bouteille, il faut dire qu'il y a de quoi en profiter. C'est également un vin unique, fabriqué par l'entreprise Save Me San Francisco, ville où nous vivons, et dont le groupe de musique Train est propriétaire. Un vin avec une histoire pareille, ça donne forcément du cachet.

Bree tire sa chaise rouge et s'y écroule tout en remontant un genou contre sa poitrine. Elle porte un legging, un t-shirt XXL et des bottes fourrées. Elle appelle ça « l'élégance *casual* ». Moi, j'appelle ça un pyjama. Nous avons des visions *totalemment* différentes de la mode, toutes les quatre. Les filles pensent que j'aime avoir l'air rigide, dans mes tailleurs et mes jupes. Mon but est tout simplement de paraître inapprochable et professionnelle. Par ailleurs, j'adore dénicher de bonnes petites affaires. Malheureusement, c'est le genre de choses que je vais devoir oublier, une fois que j'aurai épousé Richie Rich...

Chase m'a dernièrement fait comprendre qu'il avait l'intention de remplacer l'intégralité de ma garde-robe. Au début, l'idée qu'il décide de ce que je dois porter me gênait un peu, mais de le voir aussi excité en échangeant avec son assistante sur ce qu'il voulait m'acheter... je me suis sentie tout simplement aimée, chouchoutée, spéciale. Ce n'est pas l'argent ou la qualité des vêtements qui m'a fait changer

d'avis, mais le fait que Chase tienne à ce que je me sente liée à lui à tout niveau. Il a en effet demandé à Dana, son assistante – dont je m'efforce de ne pas être jalouse –, de me choisir des tenues spécifiquement assorties aux siennes. L'idée que nous formions un tout dans les grands événements a quelque chose de rassurant, au final, surtout au vu de ma toute nouvelle notoriété si peu désirée. S'il y a bien une chose dont je n'ai pas envie, c'est d'embarrasser Chase. Il a beau me répéter qu'il serait fier de m'avoir à son bras même avec un sac en papier sur la tête, je sais bien que c'est faux. Cet homme aime le luxe. Beaucoup trop.

Chase est un vrai snob de la mode. Il n'achète jamais de prêt-à-porter, et il fait retoucher chacun de ses costumes pour coller à sa musculature de rêve. Comme moi, il a un total désir de perfection et c'est en partie ce qui m'attire chez lui. Sauf que moi, j'ai en plus le droit de voir le véritable Chase, sans toutes ces couches, aussi bien au sens propre qu'au sens figuré.

Mais malheureusement, je n'ai pas été capable de le convaincre que j'avais besoin de temps. Même si j'ai plus que tout envie de rester avec lui et de devenir sa femme, ça me fout une frousse folle. S'engager vis-à-vis d'un seul homme, lui donner le pouvoir de prendre des décisions sur ma vie, est quelque chose de terrifiant. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai suggéré à Chase que l'on attende un an, mais pas la principale. La semaine passée, il n'a pas arrêté de me faire comprendre qu'il aimerait aller plus vite. À la base, quand il m'a demandé ma main, il aurait été prêt à se marier dès le lendemain, si je l'avais écouté. Et je ne peux pas nier que ce soit flatteur. Mais tout au fond de moi, quelque chose a encore envie de vivre le conte de fées. J'ai déjà mon chevalier en Armani, et maintenant, je veux mon mariage de rêve. Rien de gigantesque, bien sûr. Juste sa famille, nos amis, les filles, Phillip et la petite Anabelle.

J'adorerais la voir dans une petite robe assortie à la mienne, à jeter des pétales dans les airs...

— Tu penses encore aux méthodes que Chase emploie pour te persuader, c'est ça ? lance Maria en riant, mais je décide de l'ignorer.

— Dis-moi, Bree, tu penses que Phil accepterait de m'accompagner jusqu'à l'autel ? dis-je en repoussant la mèche rousse qui s'est échappée de mon chignon.

Son visage s'illumine aussitôt. Cette femme est vraiment sublime. Elle a ce petit quelque chose de pétillant, avec une peau parfaite et naturellement hâlée, de grands yeux bleus ainsi qu'un petit nez retroussé parfaitement dessiné.

— Je pense qu'il en serait honoré. Sincèrement. Et Anabelle s'occuperait de lancer les pétales, n'est-ce pas ?

Je hoche fermement la tête.

— Et bien évidemment, mes trois frangines seront mes demoiselles d'honneur, ajouté-je en les voyant s'extasier.

— Je n'arrive toujours pas à croire que ça se soit fait si vite. Enfin, quelques mois, c'est court, quand même... (Ses lèvres se tordent immédiatement.) Je ne veux pas dire par là qu'il n'est pas sincère, hein... C'est juste que je me demande ce qui presse tant, dit-elle en sirotant son verre.

Je hausse les épaules en saisissant le verre de vin que Maria est en train de me tendre. Le mélange de cerises, de prunes et de myrtilles explose sur mes papilles.

— Bah, quand c'est une évidence, pas besoin d'attendre, non ? Je sais que c'est le bon.

Maria et Kat me soutiennent d'un hochement de tête. Bree, elle, se mordille la lèvre puis entortille une mèche de ses cheveux dorés autour de son doigt. Ce geste la trahit : quelque chose la préoccupe. Mais de toute évidence, elle préfère ne pas donner son avis de peur de me froisser.

— Tu as quelque chose à ajouter, peut-être ? dis-je en l'observant.

— Non, non...

Elle secoue la tête puis mord dans sa part de pizza. Si elle croit que je vais lâcher l'affaire parce qu'elle a la bouche pleine, elle se fourre le doigt dans l'œil ! Elle a quelque chose à dire, et je veux savoir ce que c'est.

— Crache le morceau. Et ne t'avise pas de me mentir. Tu sais que je suis un radar à mensonges.

Elle lève les yeux au ciel et inspire un bon coup.

— O.K. Si tu es sûre que c'est le bon, alors pourquoi attendre un an pour l'épouser ?

Sa question s'invite malgré moi dans mon subconscient. Je devine instinctivement la réponse, mais je n'ai pas envie de rouvrir cette blessure. Ce n'est pas que je ne croie pas que ce soit le bon. Mon cœur est à lui, c'est certain. Il est l'air que je respire, et quand il n'est pas là, je ressens sa présence en moi. Par réflexe, je me mets à faire tourner du bout du pouce la massive preuve de son amour qui m'encercle l'annulaire.

— Parfois, il vaut mieux s'accorder un moment pour être sûr de ce qu'on fait. Comme l'a dit Kat, il m'a fait sa demande hyper vite. Je n'ai pas envie qu'il vienne à regretter sa décision.

Les trois femmes les plus importantes de ma vie me dévisagent comme si des cornes venaient de me pousser, les yeux grands comme des soucoupes.

— Ça n'a pas été facile, ces derniers temps, ajouté-je pour me défendre. Entre mon boulot que j'ai failli perdre, la réapparition de la Garce et mon harceleur...

Je secoue la tête et laisse les mots s'évaporer, sachant qu'ils portent une certaine vérité, mais pas toute la vérité. En fait, je veux seulement laisser à Chase le temps d'être sûr qu'il veut de *moi*, la Gillian Callahan blessée et cabossée, pour toujours.

— Tu es sérieuse, Gigi ? Tu préfères attendre un peu pour lui laisser la possibilité de revenir en arrière ? souffle Kat, choquée.

— *¡Estúpido !* s'écrie Maria avant d'avaler une longue gorgée de vin.

— Je n'y crois pas ! surenchérit Bree sans cacher sa stupéfaction.

— Moi non plus, ajoute alors une voix profonde et chocolatée, derrière moi.

Mon sang se glace, même si mes joues brûlantes doivent clairement témoigner de ma honte. J'ai entendu cette voix des milliers de fois. Dans mes rêves, susurrée dans mes cheveux, hurlant mon nom dans un grognement de plaisir...

Mon amour.

Mon homme.

Mon Chase.

Je ferme les yeux tandis que de puissantes mains s'agrippent à ma taille pour venir me coller à son torse musculeux et chaud. Les effluves citronnés et boisés de son parfum bataillent avec les arômes de pizza qui envahissent déjà les lieux. Dans un climat de tension totale, Chase m'enserme un peu plus fort avant d'annoncer :

— Pardonnez-moi, mesdames, mais j'aimerais avoir un mot avec ma fiancée.

Son ton est tout à fait affable, mais quand je me tourne vers lui, je découvre deux billes en fusion à la place de ses yeux. Vu les éclairs qu'ils jettent, la tempête n'est pas loin.

— Nous ne t'avons pas entendu entrer, dis-je en essayant lamentablement d'esquiver cette conversation qui, je le sais, peut me détruire émotionnellement parlant.

— J'ai remarqué, oui.

Il avance alors vers la porte d'un pas vif, attrape mon manteau et me fait signe de prendre la sortie, du bout du doigt.

— Attends... Tu veux partir ? Mais les filles...

Sa main sur mon bras est plus ferme que jamais.

— Les filles comprendront, lâche-t-il entre ses dents, sa mâchoire se mettant à effectuer ce tressautement nerveux.

— Où est-ce qu'on va ? dis-je alors en dégageant mon bras d'un air furieux.

— On rentre. Au penthouse.

Puis il me tire dans le couloir, mais je décide de camper sur mes positions.

— Tu ne peux pas m'arracher à mon appartement tout ça parce que tu l'as décidé, Chase. J'étais en train de faire mes cartons et de passer un bon moment avec mes amies.

Chase renfile sa veste de costume d'un geste sec avant de planter un poing de chaque côté de sa taille.

— Parfait. Tu veux retourner là-dedans et continuer à expliquer pourquoi la femme que j'aime n'a pas confiance en moi ?

Je prends alors son délicieux visage entre mes mains et l'attire vers moi.

— Non, Chase.

Ses yeux percent les miens avec une honnêteté pure, et quelque chose d'autre aussi. De la peur, peut-être ? J'inspire un bon coup et pose mon front contre le sien, lui demandant de comprendre, *l'implorant* de comprendre.

— Tu es le seul homme à qui j'ai confié mon cœur. Il n'y en aura pas d'autres.

Il s'écarte et prend mon menton entre ses doigts. Son pouce suit lascivement la courbe de ma lèvre, et des picotements enfiévrés s'emparent de tout mon corps, jusqu'au bout de mes orteils.

— Et toi, tu es la seule femme que j'aimerais jamais. Je te veux dans ma vie, je te veux comme épouse. Et le plus tôt sera le mieux. Maintenant que je sais pourquoi tu freines des quatre fers, je refuse d'attendre plus longtemps. Un mois, c'est tout ce que je peux t'accorder.

— Un mois ? Tu es sérieux, Chase ? m'exclamé-je en fouillant son regard dans l'espoir vain d'obtenir un peu plus de temps.

— Très sérieux. Je ne suis pas quelqu'un de patient,

Gillian. Personnellement, je pensais que c'était toi qui avais besoin de temps pour être certaine de ton choix. Maintenant que je sais que tu pensais la même chose de moi, je refuse de repousser plus longtemps ce mariage. Nous nous marierons dans un mois. Ce n'est plus ouvert aux négociations.

Puis il se tourne et me tire par le bras. Je me raidis et dégage ma main.

— Tu ne peux pas faire ça ! déclaré-je en prenant très clairement sur moi pour ne pas faire un vilain caprice.

— Si, je le peux, et je le dois.

Sa voix est mesurée et inflexible.

— Mais le mariage...

Les larmes se mettent à tout brouiller devant moi, malgré mes efforts pour les essuyer. Les doigts de Chase s'insinuent dans ma chevelure et se nichent au creux de ma nuque. Alors, d'une main, il retire l'élastique qui retient ma chevelure et laisse les boucles tomber librement dans mon dos. Il adore me voir les cheveux lâchés, pour pouvoir jouer avec.

— Je ferai en sorte que tu aies tout ce dont tu as toujours rêvé. Dana t'aidera.

— Je n'ai pas envie de l'aide de ta parfaite petite assistante.

Ses lèvres esquissent un sourire amusé devant ma jalousie évidente.

— Je sais que tu n'en as pas envie, mais vu le délai, je pense que tu vas en avoir besoin. Cette fille est d'une efficacité surprenante. Tu n'as qu'à lui dire ce que tu veux, et elle s'occupera de le réaliser pour toi.

— Tout ce que je veux ? rétorqué-je en m'arrachant une bravoure que je n'ai pas l'habitude d'endosser en sa présence.

— J'adore ta façon de penser, bébé... J'aimerais que tu aies toujours cette attitude, désormais. Tu t'apprêtes à devenir madame Chase Davis, et tu vas avoir des milliards de dollars à ta disposition...

Il se penche vers moi pour m'embrasser, mais je m'empresse de m'écarter.

— De quoi tu parles, là ? Tu ne comptes pas me faire signer de contrat de mariage ?

Il secoue la tête, mais je me persuade encore de mal l'avoir compris. Aucun homme aussi riche que lui n'épouserait une femme sans protéger un tant soit peu ses investissements.

— Pas besoin. Ce qui est à moi est à toi, bébé.

— Non, non, non, riposté-je en reprenant la direction de mon appartement.

Chase me rattrape et me plaque contre le mur du couloir. Je me mets aussitôt à haleter, avec son corps si proche du mien et cette puissance dont il semble irradier. Cette énergie magnétique qui pulse autour de moi, c'est comme une chose vivante.

— Oh que si, souffle-t-il tandis qu'une main m'agrippe la hanche pour me garder reliée aux arêtes et aux vallées fermes et épaisses de son corps.

Son autre main se niche une fois de plus dans les cheveux à la base de ma nuque, m'immobilisant sur place. Il adore s'agripper ici, me contrôler du bout des doigts.

— Tu t'apprêtes à devenir plus riche que tu ne l'as jamais rêvé, susurre-t-il en me mordillant les lèvres.

— Tu dis ça comme si c'était quelque chose que je recherchais en particulier. Je n'ai ni envie ni besoin de ton argent, Chase. C'est juste toi que je veux, dis-je en saisissant ses épaules pour exprimer au mieux ce qui est si difficile à dire.

— C'est sidérant..., rit-il avant que ses lèvres ne viennent dérober les miennes.

Son baiser est sauvage, possessif, puissant. Je m'ouvre à lui dans un hoquet, et il en profite pour introduire sa langue impétueuse dans ma bouche. Il a un goût de chewing-gum à la cannelle, ce qui a le pouvoir de me faire atrocement picoter les papilles tandis que sa langue vicieuse joue avec la mienne. Ce feu si familier qui brûle entre nous s'embrase aussitôt. La main qui est posée sur ma hanche descend alors sur mes fesses pour les caresser, et sa bouche se fait plus

dévorante. C'est à la fois trop et pas assez. Dans un frisson, je sens un poids lourd se nicher entre mes cuisses. Mon sexe s'humidifie instantanément, prêt à s'unir à sa moitié. Sa proximité et son contact me font brûler de désir, et le fait de l'avoir si près sans qu'il soit en moi en est physiquement douloureux.

— Je veux..., dis-je dans un chuchotement qu'il engloutit.

— Tu l'auras.

Puis il me soulève, mes jambes se nouant autour de sa taille tandis qu'il presse son sexe dur comme la pierre entre mes cuisses. Nous sommes en plein milieu du couloir, juste devant mon appartement. J'entends les gloussements de mes meilleures amies, derrière la porte fine comme du papier de verre.

— Arrête, Chase. On ne peut pas faire ça..., parviens-je à articuler entre deux baisers enivrants.

Sa main empoigne plus fort mes fesses, et il me porte un peu plus loin dans le couloir, en direction des escaliers.

— On peut, et on ne va pas se gêner. Je ne te laisserai plus jamais m'échapper.

Il parle d'une voix enragée, mais je sais qu'il ne l'est pas. Il est tout simplement aussi excité que moi par ce désir indéniable qui s'est emparé de nous au pire des moments.

— Chase..., dis-je dans un avertissement, mais c'est trop tard.

Il a déjà réussi à ouvrir son pantalon et à sortir son sexe épais et lourd, se dressant devant moi, prêt à me satisfaire. La vue de sa queue rose foncé fièrement brandie entre mes cuisses, si proche et pourtant pas assez, me donne l'eau à la bouche. J'ai envie d'avoir son goût musqué unique sur ma langue, sur mes lèvres, dans ma bouche.

— J'ai besoin de toi, putain, lui susurré-je en l'observant à travers un voile de désir.

— J'adore quand tu me supplies comme ça, hoquette-t-il alors en remontant ma jupe à la taille.

Puis, sans attendre, il écarte la bande de dentelle qui me recouvre le sexe et me pénètre en un coup de reins puissant. Ses lèvres viennent s'écraser sur les miennes pour étouffer mon cri. Je suis incapable de me contrôler avec lui ; cet homme a le pouvoir de faire ressortir mon côté sauvage, c'est plus fort que moi. Je libère ma bouche pour tenter de reprendre mon souffle tandis qu'il se retire avant de m'empaler à nouveau.

— Bébé, dis-je en hoquetant entre ces murs de ciment sur lesquels mon souffle résonne, les yeux braqués sur l'escalier en colimaçon, au-dessus de nous, même si je ne le vois pas.

Chase enfonce les doigts dans ma chair, sur mes hanches, assez fort pour me titiller mais pas assez pour me faire mal.

— Je n'en peux plus d'attendre que tu sois ma femme, bébé. Je veux que le monde entier sache que tu es à moi.

Ses paroles sont brutes, âpres. Il sait que la possessivité est tout ce que je ne veux plus, et si je n'étais pas certaine qu'il sera à moi lui aussi, j'aurais pris mes jambes à mon cou depuis longtemps. Mais l'idée que je posséderai bientôt Chase Davis, son corps, son esprit et son âme me rend dingue. Et son épaisse verge qui me martèle, encore et encore, de plus en plus vite, propage des frissons de plaisir à travers chaque parcelle de mon corps.

Je suis déjà à lui. Et je le lui dis. Mes mots l'excitent davantage, et il se fait plus fougueux dans ses va-et-vient. Son bassin écrase mon clito dans un délicieux coup de boutoir qui me fait définitivement sombrer dans un merveilleux abysse. Des points de lumière se mettent à danser derrière mes paupières closes tandis qu'il continue à marteler mon sexe pour mieux prolonger mon orgasme. Chase me rejoint, étouffant ses gémissements dans le creux de mon cou. Il se met à me mordiller la peau tandis que son essence se répand en moi.

— Tu sais que tu vas causer ma perte, toi... , marmonne-t-il.

Du bout des lèvres, il parsème mon cou de tendres baisers,

remonte à mon oreille et s'engouffre dans mes cheveux. Ses lèvres recouvrent chaque centimètre carré de mon visage jusqu'à ce que je me décide à ouvrir les yeux. Alors, il les pose sur les miennes pour un nouveau baiser enfiévré.

— Je t'aime. (Son regard bleu océan s'adoucit sous une vague de bonheur.) Mais j'ai besoin de plus d'un mois, Chase.

Il se raidit et secoue la tête.

— Kat a prévu de dessiner entièrement ma robe. Elle va paniquer si je lui dis qu'il me la faut pour dans un mois...

— J'appellerai personnellement Vera Wang ou Gabana. Ma cousine Chloe peut te concevoir la robe parfaite, au pire. Tu l'auras dans un mois, c'est promis, dit-il en se retirant.

Ma petite culotte se remet aussitôt en place, évitant ainsi à sa semence de couler le long de ma jambe.

J'insiste en prenant soin de choisir mes mots :

— Tu as dit que je pourrais avoir tout ce que je veux. Et ce que je veux, c'est porter une robe conçue par ma meilleure amie, le jour de mon mariage.

Mon ton est calme mais ferme.

— On verra, lance-t-il en plissant les yeux.

Puis il réajuste ma jupe, et nous rebroussons chemin. Quelques instants plus tard, Chase me fait réapparaître dans mon appartement, face à trois femmes choquées et légèrement pompettes.

— *¿Que pasa ?* nous interroge Maria.

Chase décide de l'ignorer et se tourne vers Kat qui, visiblement intimidée, s'enfonce dans sa chaise.

— Combien de temps il te faut pour créer la robe de mariée de Gillian ?

Kat m'examine longuement du regard. Je suis certaine qu'elles ont compris ce qu'il venait de se passer, vu les lèvres toutes gonflées que je dois arborer. Je baisse les yeux et découvre que ma jupe est de travers. Alors, avec un grand sourire, Kat relève la tête vers Chase.

— Je ne sais pas trop, mais je peux te promettre qu'elle sera prête dans un an.

Chase soupire, ce qui ne ressemble pas au parfait gentleman qu'il est habituellement.

— Et si je la veux dans un mois ?

Les yeux et la bouche de Kat s'ouvrent en grand.

— Hem... Eh bien, disons que ça fait plutôt court, comme délai.

— De combien de temps tu as besoin, exactement ? insiste-t-il, sa mâchoire tressautant de nouveau.

— Tout dépend de ma charge de travail au théâtre...

— Je vais te trouver une assistante pour te soulager un peu, histoire que tu puisses te focaliser un maximum, si ce n'est entièrement, sur Gillian.

— Tu ne peux pas faire ça..., commencé-je à riposter, mais il me presse la main et poursuit sans me laisser terminer – le maniaque de contrôle est de retour.

— Je fais partie du bureau du San Francisco Theatre.

Quoi ? Quand comptait-il partager une telle info, au juste ? Vu l'air ahuri de Maria, j'en déduis qu'elle n'était pas au courant non plus. Chase continue sans se laisser décourager :

— Je peux, et je ferai tout le nécessaire pour que tu deviennes ma femme au plus vite.

Sa voix est sèche et implacable.

— Kathleen, j'aimerais connaître ton délai, maintenant.

Elle a l'air choquée mais déterminée.

— On va dire entre six et huit semaines, si j'arrive à avoir le tissu que je veux et qu'il rentre dans le budget.

— L'argent n'est pas un problème. Je vire 50 000 dollars sur ton compte dans l'heure. Si tu arrives à ne pas dépasser les six semaines, tu auras droit à un bonus de 25 000 dollars.

— Putain ! Tu ne plaisantais pas, dis donc ! s'exclame Kat en se tournant vers moi.

J'esquisse un sourire faiblard, détestant l'idée que Chase achète ainsi mes meilleures amies. Mais je sais qu'il est

comme ça. Au moins ses intentions sont-elles bonnes. Tout le monde sait que l'enfer est pavé de bonnes intentions...

Il attend patiemment que Kat réfléchisse à son offre.

— Marché conclu, mon pote.

Puis ils se serrent la main pour sceller l'entente, ce que je trouve tout aussi ridicule qu'inutile.

— Maintenant que cette histoire est réglée..., déclare Chase en tournant son sourire étincelant vers moi – son sourire est tellement craquant qu'il pourrait illuminer la plus morne des journées. Tu seras à moi, Mme Davis, dans six semaines. J'ai hâte.

Puis il m'attire vers lui.

Son enthousiasme est contagieux. Derrière nous, les filles se mettent à siffler tandis qu'il me serre contre lui pour me gratifier d'un baiser torride. Je me rends compte que ça frôle l'indécence lorsque sa main m'agrippe les fesses et qu'il se met à frotter son érection contre mon ventre.

Maria passe en coup de vent à côté de nous pour revenir avec un verre. Elle le remplit à moitié et le tend à Chase, qui le saisit en la remerciant.

— Aux futurs mariés ! s'enflamme-t-elle. ¡*Salud* !